rencontré Abū'l-ʿAlā' al-Maʿarrī. Des découvertes archéologiques sont signalées à Baʿlabakk en 435 h. où l'on déterra une tête en pierre sculptée de Saint Jean-Baptiste, conservée à Alep à l'époque d'al-ʿAẓīmī. En 467 h. on découvrit dans une auge près de Dayr al-Malik, à la porte d'Antioche, un talisman, sept cavaliers turcs en bronze, munis de leur carquois de bronze et montés sur des chevaux de bronze; ce ne fut que plus tard que l'on comprit que cela annonçait la prise imminente d'Antioche par le Turc Sulaymān b. Qutulmiš.

En conclusion, l'ouvrage, souvent peu satisfaisant, d'Ibrāhīm Zaʿrūr fait ressortir *a contrario* la très grande qualité scientifique des travaux de Claude Cahen sur la Syrie, travaux qui, pour la plupart, conservent aujourd'hui leur fraîcheur scientifique. Pourtant, cet ouvrage est loin d'être inutile car il montre la place exceptionnelle occupée par le *Tārīḫ* d'al-ʿAẓīmī pour une meilleure connaissance de l'historiographie syrienne. Puisqu'on ne doit pas rester sur une « mauvaise impression » de ce texte, il faut espérer la publication, grâce à un jeune chercheur, d'une édition critique et abondamment annotée qui la remplacera avantageusement.

Thierry BIANQUIS
(Université Lumière - Lyon II)

Peter SMOOR, *Kings and Bedouins in the Palace of Aleppo as Reflected in Maʿarrī's Works*. University of Manchester, 1985 (Journal of Semitic Studies, Monograph n° 8). XI + 255 p., indices et carte.

Peter Smoor s'est attelé voici de longues années à une tâche ardue, relire avec soin l'œuvre poétique d'Abū l-ʿAlā' al-Maʿarrī pour faire l'inventaire de toutes les indications précises qu'elle renfermait quant au monde dans lequel vivait le poète aveugle. Chaque article et chaque ouvrage de P.S. offre ainsi à l'historien de la Syrie aux X^e^ et XI^e^ siècles un matériau riche et varié, matériau auquel, dans mon cas et je ne suis sans doute pas le seul, une maîtrise insuffisante de la langue poétique raffinée m'empêchait d'accéder utilement.

L'œuvre d'Abū l-ʿAlā' avait été éditée pour une grande part à la fin du XIX^e^ et au début du XX^e^ siècle mais en 1975, Bint al-Šāṭī (ʿĀ'iša ʿAbd al-Raḥmān) publiait un manuscrit inédit qu'elle avait découvert au Maroc, la très étrange épître intitulée *Risālat al-Ṣāhil wa-l-Šāḥiğ*. Ce texte, particulièrement difficile à interpréter du fait de l'incroyable richesse de son vocabulaire et du grand nombre d'allusions à des faits secondaires survenus en Syrie du nord à l'époque, doit faire bientôt l'objet d'une réédition critique à l'Académie arabe de Damas. P.S. a publié dans le *Journal of Arabic Literature*, XII (1981), p. 49-73 et XIII (1982), p. 23-52, une copieuse étude sur ce traité qui voit s'exprimer par la bouche d'un mulet, aveuglé par un voile et attaché au manège pour puiser de l'eau (sans doute Abū l-ʿAlā' lui-même), d'un renard libre et voyageur, et d'un cheval de guerre aux obligations restreintes, des personnalités de l'époque ou certains groupes sociaux. Dans l'ouvrage présenté ici, P.S. utilise ce texte, mais il est à espérer qu'il y consacrera sous peu un travail encore plus étoffé car il s'agit là d'un document exceptionnel dans l'histoire littéraire arabe avant les Croisades; son analyse fine devrait apporter des lumières sur la perception par les Syriens du XI^e^ siècle de la hiérarchie sociale et des rapports entre bédouins, villageois, citadins et hommes de guerre.

BCAI 6 (1989) P. Smoor: Kings and Bedouins in the palace of Aleppo as reflected in Maʿarrī's works, recensé par Th. Bianquis
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Dans l'ouvrage présenté ici, P.S. s'appuie sur toute l'œuvre connue d'Abū l-ʿAlā', textes manuscrits et éditions. Il utilise également les commentaires d'al-Baṭalyawsī, d'al-Ḫwārazmī, d'al-Ḫuwayyī et d'al-Tibrīzī. Ses références à des *dīwān*s de poètes syriens et iraqiens et à des commentaires de *dīwān*s, ainsi qu'à des œuvres littéraires et grammaticales variées, antérieures, contemporaines ou postérieures à l'époque traitée, sont nombreuses. Il fait véritablement œuvre d'historien en comparant les matériaux offerts par Abū l-ʿAlā' aux grandes chroniques et aux dictionnaires biographiques traitant de l'époque ou d'une époque antérieure : Ibn al-ʿAdīm, la *Zubda*, éditée par Dahhān, mais aussi un des dix volumes manuscrits de la *Buġya* conservés à Istanbul, Ibn ʿAsākir, édition et manuscrits de Damas, Ibn al-Aṯīr, Ibn al-Ǧawzī, Ibn Kaṯīr, Ibn Ḫallikān, Ibn al-Qalānisī, Ibn al-Qifṭī, Ibn Qutaybah, Yaḥyā ibn Saʿīd al-Anṭākī (les deux éditions), Ibn Taġrī Birdī, Ibn Ẓāfir, Maqrīzī (uniquement, semble-t-il d'après l'annotation, le premier tome de l'*Ittiʿāẓ* édité par Šayyāl : al-Muʿizz et al-ʿAzīz), Rūḏrāwarī, Sibṭ ibn al-Ǧawzī (uniquement les textes inclus par Amedroz dans Ibn al-Qalānisī), Ṭabarī, al-Tanūḫī et Yāqūt.

Il faudrait être vraiment chicaneur pour lui reprocher l'absence dans la bibliographie détaillée (p. 230-239) de l'autobiographie du Dāʿī Muʾayyad fī l-Dīn (qui correspondit un temps avec Abū l-ʿAlā'), d'Ibn Šaddād (description de la Syrie du nord et d'Alep, édition Dominique Sourdel et édition Anne-Marie Eddé, en grande partie empruntée à Ibn al-ʿAdīm), d'Ibn Muyassar (bon connaisseur des événements de Syrie du nord dans le deuxième tiers du XI[e] siècle), d'Abū l-Fidā, d'Ibn al-Wardī (indications inédites sur la Syrie du nord), d'al-Ḏahabī (les obituaires du *Tārīḫ al-Islām* apportent des informations originales sur la famille des Banū l-Maġribī sur laquelle Peter Smoor prépare une étude), d'al-Ṣafadī, du tome II de l'*Ittiʿāẓ* (al-Ḥākim, al-Ẓāhir, indications sur l'année 415 h. non prises en compte, al-Mustanṣir), des manuscrits du *Muqaffā* de Maqrīzī, du *Livre des Cadis* d'al-ʿAsqalānī (indications sur des cadis originaires de Maʿarra, contemporains d'Abū l-ʿAlā'), d'Ibn al-Dawādārī (informations uniques sur la première expédition fatimide en Syrie du nord), des géographes qui décrivirent Maʿarra à l'époque de la naissance d'Abū l-ʿAlā', et de Nāṣir Ḫusraw qui passa à proximité de la ville à la fin de la vie d'Abū l-ʿAlā' sans le rencontrer.

Plus étonnante est l'absence de la chronique d'al-Musabbiḥī mort en 420 h., éditée en 1978 et qui raconte en détail les événements se déroulant à Alep durant plusieurs mois de l'année 415 h., événements reconstitués de manière confuse par Yaḥyā et par Maqrīzī. De même, je n'ai pas trouvé mention de *La bibliographie critique d'Abū l-ʿAlā'* que Mustapha Saleh avait fait paraître dans le *B.E.O.* XXIX 1969, présentant un répertoire commode des auteurs ayant écrit sur Abū l-ʿAlā'. Le *dīwān* du poète ʿAlī b. Muḥammad al-Tihāmī, mort en 416 h. à la prison du Caire, qui loua certains des notables bédouins de Syrie cités par Abū l-ʿAlā', aurait pu être présenté à titre de comparaison. Enfin, sur la première conquête fatimide de la Syrie, conduite par Ǧaʿfar ibn Falāḥ, P.S. ne cite qu'un article ancien de l'*EI*[2] alors que des études récentes ont été publiées dans le *B.E.O.* et dans les *Annales islamologiques*, décrivant l'expédition lancée en Syrie du nord. Mais, à première vue, ces quelques lacunes bibliographiques n'entachent pas le contenu de l'ouvrage. L'importance des renseignements inédits qu'il apporte demandera aux historiens purs un long travail d'exploitation.

En effet, la première qualité qui frappe à la lecture de cet ouvrage est le niveau de l'information et sa sûreté. On est en présence d'un travail d'érudition lentement mûri, constamment vérifié

BCAI 6 (1989) P. Smoor: Kings and Bedouins in the palace of Aleppo as reflected in Maʿarrī's works, recensé par Th. Bianquis
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

et confronté à de nouveaux textes. Une telle démarche fait de ce livre une référence désormais indispensable pour tous ceux qui travaillent sur la Syrie ou sur Byzance aux X^e^ et XI^e^ siècles. P.S. a notamment fait un effort considérable pour identifier les personnages cités et apporte plusieurs rapprochements inédits pour moi. On pourrait continuer dans cette voie en proposant d'autres recoupements. Le chérif al-Afṭasī (p. 66 et 227) devrait être un descendant du chérif Abū l-Qāsim Aḥmad b. al-Ḥusayn al-Anṭākī al-Afṭasī qui pria sur le corps de Sayf al-Dawla (Ibn al-ʿAdīm, *Bugya*, VI, 175 et Maqrīzī, *Muqaffā*, Pertev, 78v°) ou bien le généalogiste et poète Abū Ǧaʿfar Muḥammad b. Muḥammad b. Hibat Allāh al-Ḥusaynī al-Afṭasī, mort en Égypte en 510 h., et qui vint en Syrie dans les années 492 h. (Ibn ʿAsākir, *ZA* XV, 466r°, voir également *Wafayāt al-Miṣriyyīn*, 405 h.), les deux branches descendant d'al-Ḥasan al-Afṭasī b. ʿAlī b. al-Ḥusayn b. ʿAlī b. Abī Ṭālib. Quant au chérif abbasside Abū ʿAlī Muḥammad b. Muḥammad b. Ṣāliḥ dont il est question dans les deux mêmes pages, il s'agissait sans doute du fils d'Abū l-Ḥasan Muḥammad b. Ṣāliḥ b. ʿAlī al-Qāḍī al-Qurašī al-Hāšimī al-ʿAbbāsī, originaire de Kūfa, qui vécut à Bagdad et que Sibṭ ibn al-Ǧawzī mentionne sous l'année 369 h. Ibn al-ʿAdīm écrit effectivement Hārūn dans *Bugya*, I, 215v° mais c'est Ṣāliḥ qu'il donne dans *Zubda* et qu'il faut retenir. Enfin, Naṣr Allāh b. Nazzāl ou Bazzāl (p. 81, n. 26) était gouverneur de Tripoli, ce furent ses deux frères, Muṭahhar ou Muẓahhar (399 h.), puis Abū ʿAbd Allāh Muḥammad (402-404 h.) qui furent successivement gouverneurs de Damas (Ibn ʿAsākir, *ZA*, XV, 69v° et XVI, 299r° et v°).

Les pages 133 à 139 qui racontent la grande révolte bédouine de Syrie en 415 h. et la prise du pouvoir à Alep par Ṣāliḥ b. Mirdās ont été rédigées sans prendre en compte les précisions apportées par al-Musabbiḥī et, par exemple, le remplacement du gouverneur d'Alep, Ṣanad al-Dawla Abū Muḥammad al-Ḥasan b. Muḥammad b. Tuʿbān, mort cette année-là, par son frère Šadīd al-Dawla Abū l-Ḥarīṭ Ṯuʿbān, gouverneur de Tinnis, n'est pas mentionné.

Une lecture moins cursive permettrait sans doute de proposer d'autres identifications. Une fois encore, on ne peut que regretter que la Syrie n'ait pas encore terminé l'édition scientifique et indexée des manuscrits d'Ibn ʿAsākir et d'Ibn al-ʿAdīm, publications qui faciliteraient grandement la tâche des chercheurs.

L'historien, une fois la lecture achevée, doit se poser avec honnêteté la question de l'importance pour son travail de l'apport de P.S. De nombreux points de détail, chronologie relative des événements, identifications de personnages et de tribus, genèse de l'implantation druze, s'éclairent. Je ne puis en donner la liste ici. Ils concernent principalement la période 406 h. à 415 h. Il en sera tenu compte dans des écrits ultérieurs sur la Syrie du nord, l'histoire événementielle demeurant la synthèse des efforts de chacun.

Le raisonnement général sur le fonctionnement de la société en Syrie du nord s'en infléchira-t-il pour autant, je ne le pense pas. Le contexte dans lequel vécut Abū l-ʿAlāʾ doit être évoqué ici La Syrie du nord était un glacis naturel entre l'empire du Caire et celui de Constantinople. La majorité des habitants étaient musulmans, mais la vie économique et politique était contrôlée par le Basileus à travers la principauté arabe d'Alep. Ibn Killis, le vizir d'al-ʿAzīz, avait conscience du faible niveau technique de l'armée fatimide notamment face à l'armée centrale byzantine. Il avait entamé une modernisation des forces du Caire stationnées en Syrie et jusqu'à son lit de mort, en 380 h., il conseilla à son maître d'éviter l'affrontement militaire avec les Ḥamdānides

BCAI 6 (1989) P. Smoor: Kings and Bedouins in the palace of Aleppo as reflected in Maʿarrī's works, recensé par Th. Bianquis
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

et avec les Byzantins. Après le décès d'Ibn Killis, al-ʿAzīz oublia ses sages avis et lança Manǧūtakīn à la conquête de cette province. Commença alors une époque de troubles, la ville fut successivement dominée par des *ġulām*s turcs arabisés, par des chefs de guerre fatimides, par des princes kilābites. P.S. décrit grâce aux poèmes d'Abū l-ʿAlā les réactions des musulmans de Maʿarra face à ces combats et à ces maîtres successifs.

La position analysée par P.S., celle d'un habitant de Maʿarra, aussi exceptionnelle que soit sa personnalité, nous éclaire avant tout sur l'opinion politique d'un provincial, notable d'une petite ville de Syrie du nord. Le témoignage d'Abū l-ʿAlā' confirme une intuition qu'une lecture attentive des chroniqueurs permettait de formuler sans apporter de fondements scientifiques suffisants : aux X^e^ et XI^e^ siècles, les habitants de Syrie du nord jugeaient souvent sévèrement, principalement à cause des exactions fiscales, leurs maîtres alépins, les Ḥamdānides et leurs successeurs, les gouverneurs fatimides, les Banū Kilāb et les Banū ʿUqayl, mais ils ressentaient toujours à leur égard un certain degré de solidarité politique et de connivence culturelle. Quand, à la fin du XI^e^ siècle, des chefs militaires turcs ou kurdes eurent pris le pouvoir en Syrie, les citadins et les paysans de cette contrée ne furent plus que les témoins détachés ou les victimes démunies des combats opposant des professionnels de la guerre auxquels ils se sentaient étrangers. Seul le *ǧihād* contre les Croisés éveilla dans le cœur des chroniqueurs sympathie et compassion actives, mais les luttes entre musulmans furent désormais consignées sans chaleur ni panache.

Le seul point de désaccord avec l'analyse présentée par P.S. porte sur les Banū Kilāb, qu'il ne différencie pas assez à mes yeux des autres tribus bédouines influentes à cette époque en Syrie. Leur projet en Syrie du nord n'était pas radicalement anarchique et destructeur, à l'inverse de celui que les Banū l-Ǧarrāḥ de Transjordanie nourrissaient à l'égard de la Palestine. P.S. cite (p. 209-210) un poème dans lequel Abū l-ʿAlā' oppose deux cris, *wāṣil* et *qāṭiʿ*. Le premier, que l'on pourrait traduire en français par « maintenir le contact », est un cri de guerre que la cavalerie bédouine poussait lors des combats tournoyants pour éviter d'offrir, en s'éparpillant, une proie aisée à ses assaillants. Le second, « se disperser », est donné comme exemple d'idéal par Abū l-ʿAlā' pour les Tanūḫ qui sont devenus sédentaires. Un rapprochement est à envisager avec les *iqṭāʿ*s que les Banū Kilāb réclamaient pour se fixer à leur tour en Syrie du nord, chaque famille s'installant auprès d'un village à protéger afin d'en tirer sa subsistance.

Par ailleurs, Ibn ʿAsākir comme Ibn al-ʿAdīm donnent de nombreux noms de lettrés, vivant à Maʿarra entre 350 h. et 460 h. P.S., grâce à la documentation qu'il a amassée, serait en mesure de replacer Abū l-ʿAlā' dans le milieu intellectuel, très original et très fécond, de cette petite cité et montrer ainsi combien la culture était vivante en Syrie du nord à la veille des ravages commis par les Turcomans dans la région. En résumé, un ouvrage très riche en informations précieuses mais qui appelle une suite encore plus prometteuse.

Thierry BIANQUIS
(Université Lumière - Lyon II)

BCAI 6 (1989) P. Smoor: Kings and Bedouins in the palace of Aleppo as reflected in Maʿarrī's works, recensé par Th. Bianquis
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Norman P. ZACOUR & Harry W. HAZZARD (ed.), *A History of the Crusades, Volume Five : the Impact of the Crusades on the Near East*. Kenneth M. Setton, General Editor, the University of Wisconsin, Madison, Wisconsin Press, 1985. XXI + 599 p. cartes, index.

Ce livre est le cinquième d'une série de six volumes qui a pour but de rassembler et de présenter les recherches et les études récentes faites sur l'histoire des Croisades, projet commencé il y a plus d'un quart de siècle, à l'université du Wisconsin, sous la direction du doyen des études sur les Croisades, Kenneth Setton. Comme dans les premiers volumes, le travail a été confié à plusieurs spécialistes, chacun chargé d'écrire la synthèse générale d'un ou de deux chapitres, accompagnée d'une bibliographie de dimension importante dans les domaines de leur spécialisation. Les différents chapitres sont liés les uns aux autres par un thème général, en l'occurrence l'effet produit au Moyen-Orient par les Croisades. En fait, le titre de ce volume est loin de représenter la richesse du contenu ou la variété des sujets traités. Il s'agit plutôt ici de renseignements dont l'envergure thématique est des plus vastes, qu'elle soit l'analyse ou la description des structures des états francs et de leurs institutions politiques et religieuses, ce qui inclut celles des groupes sociaux autochtones musulmans, chrétiens et juifs sous leur domination.

Seuls les deux premiers chapitres, dans un ensemble de dix, sont consacrés à l'Islam, et représentent une première démonstration de la pauvreté de la recherche faite sur l'Islam de cette période, par comparaison à la place primordiale accordée aux Croisades par l'historiographie européenne. Écrits par N. FARIS et P.H. HITTI, ces chapitres abordent directement le problème proposé par le titre de l'ouvrage. Traitant de la culture arabe du XII[e] siècle, de la politique, de la religion, de l'économie, les deux historiens, entre-temps disparus, s'entendent pour attribuer aux Croisades un rôle positif, voire primordial qui ressuscite la région et va même jusqu'à promouvoir son développement. Cette perception était sûrement loin de l'esprit des contemporains. D'après eux, les Croisades ont contribué à l'unification politique de l'Islam et à la disparition des mouvements sectaires; sur le plan économique, elles ont ouvert le Moyen-Orient aux navires italiens, et ranimé ainsi le commerce méditerranéen qui était agonisant auparavant. L'agriculture et l'industrie se sont également épanouies grâce à l'essor économique provoqué par les Croisades. Cet épanouissement se manifeste par les travaux de construction qui augmentent dans les villes et par le nombre d'œuvres artistiques accomplies sous les Ayyūbides et qui témoignent de l'existence d'une prospérité sans précédent. Même si les sciences exactes ont été paralysées, al-Ġazālī et Maïmonide sont deux exemples de l'engagement des intellectuels pour faire face à la menace spirituelle constituée par le phénomène des Croisades et la nécessité de faire taire les sectes. Les aspects négatifs des Croisades sont surtout traités par P.H. Hitti. Il souligne que la notion de sainteté de la Palestine a été renforcée par les Croisades, sinon créée par elles, et que l'Islam est devenu plus strict, plus fermé, et moins tolérant envers les chrétiens d'Orient au point que ces communautés furent sur le point de disparaître pendant la période qui a suivi les Croisades. Hitti conclut que les Croisés eux-mêmes n'ont rien laissé de durable au Moyen-Orient, à part les ruines de leurs châteaux.

Joshua PRAWER décrit la vie des minorités qui vivaient sous la domination des états francs en mettant l'accent sur l'analyse des conditions légales et sociales des différentes communautés

BCAI 6 (1989) P. Smoor: Kings and Bedouins in the palace of Aleppo as reflected in Ma'arrī's works, recensé par Th. Bianquis
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net